

Les minoteries du canal de Lachine

Alain Gelly

Numéro 147, automne 2021

Notre pain quotidien : histoires de pains et de boulangeries

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gelly, A. (2021). Les minoteries du canal de Lachine. *Cap-aux-Diamants*, (147), 25–25.



Les installations de la minoterie Ogilvie le long du canal de Lachine, 1948. (Conrad Poirier, Fonds Conrad Poirier, BANQ Vieux-Montréal, P48, S1, P16577).

LES MINOTERIES DU CANAL DE LACHINE

par Alain Gelly

Si la présence de moulins à farine dans le paysage du sud-ouest de Montréal précède la construction du canal de Lachine, ce n'est qu'en 1848 qu'une première minoterie, la City Flour Mills, s'y établit.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres minoteries s'installeront le long de cette voie navigable. De celles-ci, alimentant les marchés canadiens et britanniques, seule l'entreprise Ogilvie en viendra à lutter à armes égales avec le géant américain Pillsbury. En 1895, lors d'un banquet tenu à Winnipeg, C.A. Pillsbury porte un toast à William W. Ogilvie, « le plus grand minotier du monde ».

Constituée en société en 1902, l'Ogilvie Flour Mills Company Limited voit, pendant les deux décennies suivantes, ses deux principaux concurrents canadiens se fixer le long du canal. En 1911, la St. Lawrence Flour Mills y construit un établissement, alors qu'en 1925, la Lake of the Woods Milling Company Limited achète la Dominion Flour Mills Limited. Rivalité commerciale oblige, ces entreprises popularisent leurs marques de farine (Five Roses, Regal et Ogilvie) grâce à leurs placements publicitaires et à leurs livres de recettes.

Si ces grandes minoteries accaparent une large part du marché domestique canadien, elles s'assurent aussi de contrôler celui de la boulangerie industrielle. En 1954, l'Ogilvie met la main sur sa plus proche rivale, la Lake of the Woods, et surtout sur sa marque Five Roses. Signe des temps, quelques années plus tard, ce n'est plus « Ogilvie », mais « Farine Five Roses Flour » qu'affiche l'enseigne lumineuse sur le toit de sa minoterie de la rue Mill. Depuis francisée, cette enseigne est aujourd'hui un emblème du patrimoine industriel montréalais.

Alain Gelly est historien à Parcs Canada.